

(pp. 381-439), il en va de même; et des passages entiers sur l'URSS et les Démocraties populaires (p. 356, par exemple) doivent être écourtés, repris, sinon supprimés.

Plus grave, cette *Géographie humaine* contient des énormités. Nous ne retiendrons que les pages consacrées à la géographie des races (pp. 39-46), qui recèlent des affirmations inacceptables. Lisons, p. 41: «En Afrique Noire, l'ethnie est tellement marquée qu'elle est le véritable cadre dans lequel la géographie doit se replacer [...]», ou p. 43: «[...] les Basques n'apparaissent pas comme une race morphologiquement pure». À l'heure des interprétations hâtives du conflit rwandais, ce genre d'assertion ne peut que fourvoyer davantage... On ne parlera pas de certains jugements de valeur qui n'ont pas leur place dans un manuel ou des développements sur la «ville musulmane» (p. 435), évoquant, dans un style qu'on aurait pu croire révolu, les «réformes sociales» tendant à «moderniser la société indigène» (p. 437).

Les éditions Armand Colin auraient donc mieux à faire que de rééditer inlassablement ce classique fossilisé.

Jean-François Pérouse
UFR de Géographie-Aménagement
Université de Toulouse-Le Mirail

LÉTOURNEAU, Jocelyn (1996) *Les années sans guide. Le Canada à l'ère de l'économie migrante*, Montréal, Boréal, 295 p. (ISBN 2-89052-772-7)

À n'en pas douter, il s'agit d'un livre à thèse. L'auteur y reprend les thèmes devenus courants de l'économie globale et de la mondialisation, rebaptisés l'économie migrante. Cette thèse s'articule autour d'une série d'énoncés, emboîtés selon une rationalité apparente, ainsi rapidement résumés: 1) le postkeynésianisme est une mutation profonde des sociétés capitalistes; 2) la mobilité du capital est devenue totale et de grandes sociétés, profitant des nouvelles technologies de l'information, construisent une nouvelle économie mondialisée; 3) ce phénomène bouleverse les structures économiques anciennes, et relevant généralement des États-nations, en les désenclavant; 4) ce faisant, les identités nationales, historiquement construites, s'en trouvent dépréciées voire obsolètes; 5) on assiste, enfin, à un éclatement de l'espace public et à une fragmentation du corps politique.

